

bien de l'intertextualité à proprement parler, ou sont plutôt ceux de la Littérature comparée. Mais là aussi, les investigations, menées avec finesse et rigueur, aboutissent à des conclusions tout à fait plausibles. Ce recueil offre au total quelques beaux exemples d'approche méthodologique qui pourront servir de modèles à des travaux ultérieurs sur ce corpus encore sous-exploité de l'épopée grecque tardive. On n'hésitera pas à parler dans ces conditions d'un ouvrage fondateur.

FRANÇOIS RIPOLL
Université de Toulouse 2-Jean Jaurès
francoisripoll@wanadoo.fr

GIAMPIERO SCAFOGLIO, FABRICE WENDLING, eds., *Romaniser la foi chrétienne? La poésie latine de l'Antiquité tardive entre tradition classique et inspiration chrétienne*, Collection d'études médiévales de Nice 20, Turnhout: Brepols, 2022, € 60,00, ISBN 978-2-503-60087-1.

Dans le chapitre d'introduction les éditeurs de ce volume affirment que "la question (qu'ils veulent) poser est la suivante: la poésie, sous la plume des poètes chrétiens, est-elle un simple ornement pour la foi, celle-ci restant inchangée d'être exprimée par des lettrés issus du monde païen antique, ou vient-elle opérer comme une transformation des contenus de la foi – de certains tout au moins ?" Ils nous offrent dans ce texte liminaire e.a. une brève présentation des dix études qui composent le volume, les dix études elles-mêmes étant d'ailleurs accompagnées d'un résumé français et anglais.

Vincent Zarrini souligne dans une contribution bien documentée sur "Le passé romain chez les poètes latins de l'Antiquité tardive" (pp. 15-34) que l'image de la ville de Rome dans la poésie profane de la latinité tardive est profondément ancrée dans un passé mythifié et que la nouveauté qui vient des barbares ou de Constantinople y est considérée comme un danger pour l'empire Romain. Dans les traces d'Eusèbe de Césarée, les poètes chrétiens proclament que le rôle de l'empire Romain dans la diffusion du christianisme a été providentiel et que le christianisme vient couronner l'histoire de Rome. Dans la troisième partie de son étude, Vincent Zarini décrit les spécificités stylistiques de la poésie de l'Antiquité tardive, c'est-à-dire l'union de la rhétorique et de la poésie, le poids de la tradition, et l'intemporalité du mythe.

Dans sa contribution intitulée "Au confluent des traditions: regards sur la poésie dans l'œuvre de Macrobie et le cercle de Symmaque" (pp. 35-50), Charles Guittard nous offre un aperçu utile et clair de la présence de la poésie dans l'œuvre de Macrobie. Le poète Virgile occupe la place centrale dans les conversations des *Saturnales* : "Les *Saturnales* sont un monument à la gloire de Virgile" (p. 48). Deux points spécifiques m'ont frappé: Macrobie souligne qu'un commentaire

littéraire doit dépasser l'explication de détail et offrir une vue d'ensemble, une approche globale (voir p. 45). Nous connaissons tous la théorie classique des *tria genera dicendi*; Macrobe développe une théorie de quatre *genera* et de cinq styles (voir pp. 46-8). La rédaction des *Saturnales* se situe très probablement entre 430 et 440. Bien que les questions religieuses occupent une place importante dans le dialogue, on ne relève aucune allusion au christianisme (p. 37). Macrobe ne s'attarde pas par ex. sur les vers 4-8 de la quatrième bucolique, qui annoncent la naissance d'un enfant marquant le retour de l'Age d'or. Et Macrobe aurait pu faire allusion à l'affaire de l'Autel de la Victoire, mais ne le fait pas.

La contribution "La poésie d'Ausone entre la tradition classique et la religion chrétienne" de Giampiero Scafoglio (p. 51-94) est une étude riche et très nuancée. La foi chrétienne d'Ausone est authentique; il a en outre une conception personnelle et intime de la foi. Aux pp. 53-5, nous trouvons un aperçu des jugements des chercheurs sur le christianisme d'Ausone. Ausone adapte ce qu'il dit sur la religion au contexte de ses poèmes. Giampiero Scafoglio nous offre une analyse approfondie de la prière du matin (*Ephem.* 2), discute la position d'Ausone en ce qui concerne les relations entre religion et politique et explique son ambiguïté et ses réticences dès le moment où l'empereur Gratien adopte une politique religieuse répressive. Dans la dernière partie de son article (pp. 79-88), Giampiero Scafoglio pose la question de savoir si Ausone était un chrétien s'opposant au christianisme. En effet, dans la *Mosella* et dans l'*Ordo urbium nobilium*, Ausone ne dit rien sur le christianisme. Dans l'*Ordo urbium nobilium*, il parle souvent des monuments de la religion païenne, à ses yeux une partie importante du patrimoine culturel, mais les monuments chrétiens des villes de Milan ou d'Aquilée sont passés sous silence. L'attitude d'Ausone à l'égard du christianisme est, comme on le sait, tout à fait différente de l'attitude de son élève et ami saint Paulin de Nole. Ausone est sans doute un chrétien sincère (et orthodoxe) mais, en tant que personne tolérante, il n'hésite pas à exprimer son attachement aux monuments de la religion païenne.

Les études "Poésie et théologie dans le *Contre Symmaque* de Prudence" (pp. 95-120) de Fabrice Wendling et "Les 'lieux saints' dans le *Peristephanon* de Prudence: une *interpretatio romana* du culte des martyrs ?" (pp. 121-32) de Joëlle Soler sont consacrées à Prudence.

Fabrice Wendling part de l'observation que Prudence s'exprime en théologien dans le *Liber Cathemerinon*, le *Liber Peristephanon*, l'*Hamartigenia*, l'*Apotheosis* et la *Psychomachia*, tandis que le *Contre Symmaque* n'est pas strictement religieux, mais avant tout politique (p. 100). Le poète lutte contre le paganisme, mais son objectif est de gagner l'élite païenne au christianisme. Fabrice Wendling examine les passages proprement théologiques du *Contre Symmaque* afin de découvrir "comment s'articulent théologie et poésie dans ce poème" (p. 98 et p. 100). Sa conclusion est que la théologie chrétienne subit une transmutation importante. Examinant d'abord la *Préface* du livre I du *Contre Symmaque*, l'auteur décrit "la romanisation littéraire et idéologique du récit des *Actes* (28, 1-5)" (pp. 103-4); ensuite, il s'attarde sur le rôle que l'Empire Romain joue selon le poète dans

la christianisation du monde et considère la position de Prudence “comme un eusébienisme vulgarisé” (p. 110). A juste titre Fabrice Wendling s’intéresse aux mêmes idées dans *Perist.* II. Une de ses conclusions importantes est que Prudence ne distingue pas explicitement entre l’Eglise et l’Empire Romain.

Selon Joëlle Soler, dans le *Liber Peristephanon* il ne s’agit pas de l’introduction de la doctrine du christianisme dans le monde Romain, mais de l’introduction d’une tradition païenne dans la religion chrétienne. Le poète emprunte plusieurs traits à la tradition gréco-latine des *loca sancta* et les introduit dans une religion qui était au début un culte “en esprit et en vérité”. Joëlle Soler souligne aussi, suivant la position de P. Hershkowitz, *Prudence, Spain and Late Antique Christianity*, Cambridge 2017, 3-4, 27, 31-75, que le culte de *loca sancta* n’était pas particulièrement vivant en Espagne au moment où Prudence écrivait son *Liber Peristephanon*; Prudence a l’intention de promouvoir le culte local des saints espagnols.

Jean-Louis Charlet, l’éditeur du poète Claudien dans la *Collection des Universités de France*, nous offre dans son étude “Contribution de trois *carmina minora* rendus à Claudien à la connaissance de sa religion” (pp. 133-44) une analyse de trois *carmina minora* qui selon plusieurs chercheurs n’ont pas été écrits par Claudien, mais que Jean-Louis Charlet attribue à Claudien. Il s’agit des poèmes *De Isidis navigio*, *De Cythera* et *De cereo*. Sa conclusion est que le paganisme de Claudien est “plus littéraire que religieux”. En ce qui concerne plus particulièrement le poème *De Isidis navigio*, sa conclusion est que le poète n’exprime pas “une conviction religieuse profonde et sincère”, mais “un attachement culturel aux traditions de sa patrie” (p. 137).

Etienne Wolff ouvre son article “Les poèmes de l’*Anthologie latine* entre tradition classique et émergence chrétienne” (pp. 145-56) par une présentation du contenu et de la structure de la collection *Anthologia latina*, qui a été constituée aux environs de 530 en Afrique du Nord et qui regroupe des poèmes de l’époque vandale et d’autres de création plus ancienne. Etienne Wolff s’attarde sur les dix compositions chrétiennes qui se trouvent dans l’anthologie, c’est-à-dire le n° 16 (le centon *De ecclesia*), les poèmes 91-95 (“de courtes inscriptions expliquant une représentation figurée”, p. 150), le n° 254 (une *postulatio honoris*) et les poèmes 378-380 (la section finale de la collection). Le fait que l’*Anthologia latina* ne contient pas plus que dix poèmes chrétiens s’explique par la situation des chrétiens nicéens d’Afrique du Nord, qui étaient persécutés par les Vandales ariens. C’est pour cette raison que la collection montre d’ailleurs une grande discrétion concernant la religion. Etienne Wolff fait remarquer que “les monuments religieux sont remarquablement absents du recueil, alors que sont louées de nombreuses constructions civiles” (p. 154). L’*Anthologia Latina* révèle en tout cas la vigueur de la tradition païenne en poésie : “Le compilateur, certainement un Romain d’Afrique et sans doute un chrétien (nicéen), privilégie les poèmes païens mais manifeste à la marge son christianisme.” (p. 145).

L’étude de Gaëlle Herbert de la Portbarré-Viard a pour titre “Epigraphie et spiritualité dans la poésie latine tardive de Damase de Rome à Ennode de Pavie:

monumentaliser le lien entre terre et ciel” (pp. 157-97). Dans une première partie, l’auteur veut montrer comment la poésie épigraphique chrétienne, liée aux tombeaux, aux édifices du culte et aux baptistères, a été influencée par la tradition épigraphique antérieure. Il s’agit e.a. des indices de l’énonciation et des potentialités visuelles des inscriptions en raison de leur exposition au regard des passants. Dans la deuxième partie, Gaëlle Herbert de la Portbarré-Viard montre la rupture avec le discours épigraphique existant et l’évolution vers une spiritualisation de plus en plus importante. Elle souligne que la forme épigrammatique est un moyen accessible pour concentrer un message exégétique et un discours spirituel. Et “ces messages de pierre, réels ou virtuels, contribuent à (la) monumentalisation du lien entre terre et ciel” (p. 157). Cette étude rappelle celle de Joëlle Soler sur les *loca sancta* dans le *Peristephanon* de Prudence (pp. 121sqq.). A plusieurs reprises, j’ai eu l’impression que Gaëlle Herbert de la Portbarré-Viard aurait pu exprimer ses idées d’une façon moins complexe ; mais il est indéniable qu’il s’agit d’une étude importante pour notre connaissance de l’évolution du genre de l’épigramme épigraphe et de l’évolution des idées sur les *loca sancta*. Il faut signaler que Le *Dittochaeon (Tituli)* de Prudence n’est pas étudié dans le cadre de cette étude, comme c’est d’ailleurs signalé dans la note 5.

Ennode de Pavie est l’objet de l’avant-dernière et de la dernière étude du présent volume. Dans sa contribution intitulée “*Omnibus in rebus sermonum purpura regnat (carm. 2.44.7)*: place et enjeux de l’idéal aristocratique de l’*orator* dans les poèmes religieux d’Ennode de Pavie”, Céline Urlacher-Becht, l’auteur du livre *Ennode de Pavie. Chantre officiel de l’Eglise de Milan*, Paris 2014, attire notre attention (pp. 199-233) sur la place centrale que l’idéal classique de l’art oratoire occupe dans les poèmes religieux d’Ennode, d’une part dans ses hymnes, d’autre part dans ses éloges d’évêques et d’édifices religieux. Plusieurs fois le poète célèbre la figure de l’évêque-orateur. Un exemple typique est *carm. 1.12*, un hymne au martyr Cyprien (pp. 208-10). Dans ces compositions où Ennode “s’efface systématiquement derrière ses supérieurs ecclésiastiques” (p. 199), il ne parle pas d’une incompatibilité entre la culture classique et le contenu religieux de ses compositions. Cette attitude contraste nettement avec l’attitude d’Ennode dans les discours “qu’il (a) prononcés publiquement en son nom alors qu’il était déjà engagé dans les rangs de l’Eglise” ; il dit en ce cas qu’il veut éviter les séductions de la vie littéraire et le risque de vanité (pp. 217-18; cp. la p. 208; pp. 218sqq.). Il développe deux types de légitimations, d’une part “un argument de type affectif”, e.a. “la nécessité d’exprimer son affection”, d’autre part la pratique de ses prédécesseurs (pp. 221sqq.). Je signale au passage que la numérotation des vers du *carm. 1.13* à la p. 203-4 n’est pas correcte.

Benjamin Goldlust se demande si “la foi ne subit (...) pas quelques inflexions à l’occasion de son expression dans un cadre poétique” et en même temps pose la question du rôle de la circonstance littéraire. Ces questions forment le point de départ de sa contribution intitulée “Une critique de la virginité chez un poète chrétien ? Retour sur l’*Epithalame pour Maximus* d’Ennode de Pavie (388 V =

1,4 H) et mise en perspective littéraire d'un problème doctrinal" (pp. 235-53). Il s'agit de la contribution la plus spectaculaire du recueil, si je peux m'exprimer ainsi. Benjamin Goldlust invoque dans un premier temps le fait que cette critique de la virginité est prononcée par Cupidon (vv. 54-72). Mais il ajoute une autre considération: il compare cette partie de l'*Epithalame* avec la cinquième *Elégie* de Maximien, où on déplore l'inactivité sexuelle de la *mentula*. Plus particulièrement Benjamin Goldlust compare les vers 57-9 de l'*Epithalame* d'Ennode (*frigida consumens multorum possidet artus / Virginitas; fervore novo sublimia carnem / vota domant, mundus tenui vix nomine constat*) et le v. 110 de l'*Elégie* 5 de Maximien (*non fleo privatum sed generale chaos*): "C'est l'avenir même du genre humain qui est devenu incertain." (p. 250). Mais il est évident qu'il faut tenir compte du fait que l'*Epithalame* d'Ennode et l'*Elégie* de Maximien sont des textes d'une tonalité complètement différente. Pour approfondir la comparaison des deux passages, il serait utile d'étendre l'examen à d'autres textes de l'Antiquité tardive concernant le choix de vie des moines et des vierges.

Au total donc un recueil solide sur un sujet important et intéressant. Le volume possède en outre une unité indéniable et offre la diversité d'approches nécessaire. Bien que j'aie moi-même exprimé jadis des réserves sur les limites de la position (plutôt rigide) de Christian Gnllka (voir maintenant mes *Studies in the Christian Latin Poetry of Late Antiquity*, Leuven 2016, 13-15 et 335), je m'étonne de ne voir mentionné nulle part son ouvrage important *Chrësis. Die Methode der Kirchengäter im Umgang mit der antiken Kultur*, 2 vol., Basel 1984-1993.

WILLY EVENEPOEL
KU Leuven
willy.evenepoel@kuleuven.be

BEGOÑA ORTEGA VILLARO, MARÍA TERESA AMADO RODRÍGUEZ, *Antología Palatina: libros XIII, XIV, XV. Epigramas variados*, Colección Alma Mater, Madrid: Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 2021, 310 pp., 28,85€, ISBN 978-84-00-10888-5.

Il volume contiene l'edizione critica, con introduzione, traduzione e note di commento, dei libri XIII, XIV e XV dell'*Anthologia Palatina* (d'ora in poi: *AP*), la monumentale collezione di epigrammi greci trasmessa dal codice *Heidelbergensis Palatinus gr. 23* (P, metà del X secolo¹). Com'è noto, l'*Anthologia* comprende

¹ A. Diller, "The Age of Some Early Greek Classical Manuscripts", in *Serta Turyniana*, Urbana-Chicago-London 1974, 520-1; J. Irigoin, "Philologie grecque", *Annuaire de l'Éc. prat. des hautes études. Sciences historiques et philologiques* 1975-1976, 281-9; M.L. Agati, "Note paleografiche all'Antologia Palatina", *BollClass* s. III, 5, 1984, 43-59. Il codice è attualmente diviso in due tomi: *Heid. Pal. gr. 23* e *Par. suppl. gr. 384*. Sulla storia del codice utile S. Beta, *Io, un manoscritto (L'Antologia Palatina si racconta)*, Roma 2017, nonché gli studi classici di E. Mioni, "L'Antologia